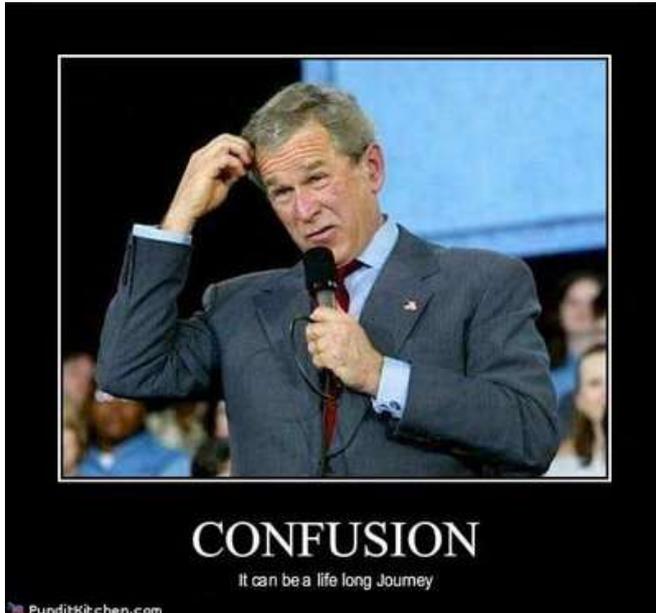


# Le SEF, rien que le SEF

(Les expressions *en italique* font l'objet d'un cours dans le site)



**Figure 1 : Président G. W. Bush (1946-, 2001-2009)**  
**S'il avait su, il aurait adopté le SEF.**

En octobre 2006, le mensuel *le Bridgeur* n° 799 publiait un long article double, dans sa rubrique « Polémiques », dont la question était : faut-il changer le système français (SEF = Système d'Enseignement Français) ? Deux grands joueurs de 1ère série nationale, champions internationaux, François-Michel Sargos et Thomas Bessis étaient invités à défendre deux points de vues différents : oui (F.-M. Sargos) et non (Th. Bessis). Le sujet était posé car la France, qui était une grande nation bridgeuse notamment depuis Pierre Albarran (1893-1960) et jusque dans les années 1995, affichait des résultats de moins en moins bons au plan international. En effet, à ce niveau, il faut savoir que la philosophie même du

bridge de compétition a changé, les adversaires (polonais, par exemple) jouant des systèmes d'enchères très agressifs, voir destructeurs. Il s'agit plus de déstabiliser les adversaires que d'être précis dans ses propres enchères.

Le corollaire est que l'on entend de plus en plus, dans les clubs, des joueurs qui critiquent le système français, ou bien désirent introduire des nouveautés plus ou moins personnelles, ou glanées ici ou là sans véritable approfondissement.

Vous devez savoir et bien intégrer que ces polémiques et ce qui en résulte (les modifications intempestives...) ne sont en aucun cas de votre niveau, si vous n'êtes pas au moins 1ère série majeure ! Et qu'évidemment, même si vous êtes 1ère série majeure ou nationale, il ne peut être question d'en parler en club à des joueurs moins expérimentés que vous, qui ont appris différemment, et que votre discours ne peut que déstabiliser... Je vous recommande vivement, si vous tenez à donner des conseils (ce que font 90% des joueurs, à vue de nez...), de vous en tenir strictement au système français (et par conséquent de le connaître suffisamment bien !).

Que reproche-t-on au système français ? Qu'il ne soit pas parfait, ni si répandu que cela. Critique fondée lorsque l'on parle du haut niveau de bridge, tous les pays, tous les champions cherchant évidemment à faire des progrès (comparez avec l'évolution de la technique au tennis). FM Sargos souligne la non universalité de la majeure cinquième (même si elle s'est imposée aux  $\frac{3}{4}$  du globe) ; les conditions restrictives des ouvertures de barrage qui les rendent, dit-il, à peu près inapplicables ; les ouvertures fortes, 2SA trop précis, ainsi que 2♣ et 2♦ trop compliqués. Pour lui, le système d'interventions SEF est une version modernisée du chapitre « comment se tenir à table ? » des manuels de bien-

séance d'autrefois. Son reproche majeur vient à la fin, je cite : « En France, [...] tout ce qui est hors système est interdit ».

Je reprends la balle au bond, en insistant, comme je le fais dans tout le présent site, justement sur cette qualité du système français, qui est de pouvoir « se tenir de façon bienséante à une table de bridge » sans trop de difficultés. Deux raisons essentielles pour jouer le SEF : 1°) Ce système est le plus répandu chez nous et permet donc de s'accorder avec n'importe quel partenaire, même rencontré fortuitement. 2°) Pour les débutants, et ceux qui ne cherchent pas la haute compétition, le système français est un des systèmes les plus « naturels » au monde, permettant de l'intégrer sans difficulté et rapidement.

Quant aux rigidités du système, elles existent effectivement, et sont même incontournables pour les débutants, qui doivent impérativement s'entraîner à ne jamais déroger (ils le font déjà tellement souvent par erreur !). On n'imagine pas un skieur qui n'aurait pas appris rigoureusement à serrer ses skis parallèles avant d'avoir le droit de les écarter dans certains cas : c'est bien ce qu'ils faisaient pourtant à l'initiation, mais ce n'était pas « exprès » !

Thomas Bessis (jeune champion du monde par paires) est pour sa part tout à fait d'accord pour que l'on garde le « bon vieux système » tout au long de son apprentissage, pour des raisons que je rappelle et que j'ai fait miennes depuis longtemps. Le SEF est un système naturel, et le plus facile et le plus logique qui soit. Avec un peu de réflexion la plupart des cas sont couverts et maîtrisés, rendant le jeu reposant pour l'esprit. Notre système est basé sur l'idée de construction, avec une base solide empilant les renseignements les plus précis possibles. Bien sûr, les ouvertures de barrage, notamment, ont des défauts... Dans les autres pays, elles sont employées à tort et à travers. Or cette mise sous pression, cette volonté de destruction permanente ne sont pas dans la mentalité française. On peut critiquer les ouvertures fortes (2SA, 2♣ et 2♦) notamment le 2♦ forcing de manche qui a vraisemblablement bien des défauts, mais pour l'instant, contentez-vous de ce qui se fait chez nous !

Si l'on parle du haut niveau de bridge, quelle est la part du système dans nos médiocres résultats mondiaux actuel ? Bien peu de choses. Les Français travaillent trop peu leur système par rapport aux autres, c'est finalement la raison la plus probable. On a vu, paraît-il, aux championnats du monde de Vérone de 2006, une paire française de bon niveau jouer 4♥ en 3-0 (je dis bien : 3 atouts à eux deux) après la séquence 1♠-passe-4♥. Pour le répondant, 4♥ était un « splinter » (voir ce mot dans l'index-dictionnaire), et pour l'ouvreur c'était « pour les jouer » ! Ils auraient pu se mettre d'accord au préalable ! Ce n'est donc pas le SEF qui est en cause, ce sont les joueurs eux-mêmes.

Répetons donc ce qui apparaît presque à chaque page de ce site : n'écoutez personne, surtout pas les trop nombreux « conseillers ». Laissez les dire, relevez leurs remarques et allez rapidement vérifier leur bien-fondé dans le SEF (ou dans les présents cours). Apprenez rigoureusement, vous vous en trouverez bien dans dix-neuf donnes sur vingt au moins. Bon courage dans votre apprentissage !

Bien bridgeusement vôtre.

O. C.